

trouver perdu dans la foule immense qui couvrait le carré Ste-Anne: on jouissait quand même d'un chant s'harmonisant avec la musique, pour lancer vers le Ciel des notes pieuses et douces, vigoureuses et fermes, saccadées et bruyantes. Tantôt la mélodie, suave de mélancolie, revêtait un caractère plaintif; alors les voix légèrement voilées et contenues semblaient inviter au recueillement et à la prière. Tantôt, le chant et la musique se mariaient délicieusement dans un élan formidable d'où jaillissait des notes vibrantes et enthousiastes. Toujours, l'accord était parfait, l'ensemble complet, l'attaque sûre, la nuance bien observée. On aurait cru se trouver en présence d'une société chorale rendue maîtresse de l'interprétation d'un morceau difficile, par une étude laborieuse, et une pratique constante. Pourtant, on avait devant soi un chœur formé de date récente.

Honneur soit rendu au talent musical des Canadiens-français, de ceux surtout qui ont voulu, à l'occasion des noces d'or de l'Union St-Joseph du Canada, joindre à leur talent, du zèle, du dévouement, de l'application, pour interpréter artistiquement une des plus belles œuvres de Gounod. Il convient de dire que de la messe entière, le Kyrie et le Gloria ont été l'emporte-pièce. Ces deux numéros ont été attaqués et rendus avec une force, un brio et une maestria dignes de chorales les plus expérimentées. Le premier accord des voix et des instruments, ferme, juste, sonore a fait vibrer dans le cœur de tous les auditeurs un sentiment d'admiration et d'étonnement, que la suite de ces deux pièces n'a fait que continuer et augmenter. Le "Sanctus", l'"O Salutaris" et l'"Agnus Dei", morceaux pleins de douce piété et d'une cadence grave et majestueuse, ont été rendus avec toute l'expression de sentiment voulue. Le contraste entre les premières pièces et ces dernières a été remarquablement bien senti et parfaitement exprimé. Le "Credo" du second ton, avec accompagnement de Guillaume Couture, a été toute une révélation de ce que peut faire d'un chant grave et simple, un accompagnement en parfaite harmonie de caractère avec le thème en même temps que varié, et ciselé par la main d'un maître-artiste. L'"Andante Religioso," composition de M. Albert Tassé, a été superbement joué à la com-

munion par l'orchestre à cordes, sous la direction de l'auteur lui-même, et par sa douceur de rythme et son caractère de piété, a produit l'effet d'une chaste prière s'envolant sincère et pure vers la route azurée.

Le "O Canada" de Lavallée, harmonisé par M. Amédée Tremblay, a mis la note patriotique au programme musical et a été chanté à la fin de la messe par les chœurs réunis, avec accompagnement de fanfare et d'orchestre.

La population de la ville d'Ottawa et les membres de l'Union St-Joseph du Canada doivent à M. N. Mathé la plus sincère reconnaissance pour l'admirable travail qu'il a accompli et le succès qu'ont remporté ses inlassables efforts et sa patriotique en même temps qu'artistique persévérance. Les assistants ont quitté le terrain charmés par la musique religieuse, enthousiasmés par notre beau chant national.

Le sermon.

Orateur à la voix puissante, Monsieur l'abbé Sylvio Corbeil, Principal de l'Ecole Normale de Hull, a pu, malgré le vent qui soufflait très fort, se faire parfaitement entendre de la foule recueillie pressée à ses pieds. Son sermon, chef-d'œuvre d'éloquence et de composition, a été très goûté. Marquée au coin d'un patriotisme intense, cette pièce d'éloquence sacrée se composait d'une histoire rapide de la mutualité canadienne-française, avec rapprochements à de nombreux textes de l'Ecriture Sainte.

Nous sommes heureux de pouvoir donner le texte sténographié de ce sermon:

"Je me suis assis à l'ombre de cet arbre et j'ai trouvé que les fruits en étaient doux."

Monseigneur,

Mes frères,

C'est avec ce cri d'admiration reconnaissante que les mutualistes accourent aux fêtes que nous solennisons en ce jour. Le contentement dans le cœur, le mutualiste rend grâces au ciel de la longue prospérité de l'Union Saint-Joseph. Il le fait les yeux tournés vers ses modestes commencements. Il y a cinquante ans aujourd'hui, —en 1863—une mutualité s'établissait dans Ottawa. Maintenant que l'idée de la mutualité a pris un grand essor, personne ne doit s'étonner de la vertu créa-

trice de cette mutualité, créatrice d'associations infiniment diverses. Mais, il y a un demi-siècle, l'idée d'un groupement d'hommes de médiocres ressources, associés en vue de ramasser un trésor inépuisable à dépenser en faveur des ouvriers désolés par la détresse domestique—compagne nécessaire de la maladie et de la mort—cette idée (il y a un demi-siècle) n'avait pas encore germé. Vraiment, les humbles ouvriers qui l'ont conçue avaient des inspirations venant de plus haut que le simple sentiment humain.

De son côté, l'Eglise, que Mgr Guigues personnifiait alors, l'Eglise se penchait avec sympathie sur les humbles fondateurs de l'Union St-Joseph, et elle les bénissait. Qu'est-ce donc que l'Eglise avait aperçu dans l'inauguration de cette association si petite? Voici, mes frères. Au cours des siècles de l'âge moderne, l'Eglise, sous le nom de corporations, avait planté un arbre de charité et de camaraderie en faveur des ouvriers. Or, ce bel arbre—que la Révolution de 1789 avait jeté par terre, avait anéanti—ce bel arbre, l'Eglise le voyait renaître dans les mutualités fondées au profit de ses plus pauvres prolétaires: l'homme de l'outil, l'homme de la charrue et l'homme des tâches précaires. Et, de même que l'arbre des corporations chrétiennes avait pu, sur maintes générations au cours des siècles—les chefs ecclésiastiques purent conjecturer que l'arbre, redevenu vivant, vivrait longtemps et allait étendre sur ces générations l'ombre de ses branches bienfaisantes. L'Eglise vit que l'arbre était plus beau et que ses fruits étaient bons. Et alors, le représentant de l'Eglise, Mgr Guigues, leva la main et bénissait les fondateurs de l'Union St-Joseph.

Quels sont donc, mes frères, les fruits de douceur que l'Eglise veut faire mûrir sur l'arbre de la mutualité? C'est le fruit d'une paternité chrétiennement prévoyante, c'est le fruit d'une fraternité chrétiennement cordiale. Méditons un moment, mes frères, sur ces fruits de l'Union St-Joseph.

1—PROVIDENCE DOMESTIQUE.

D'abord, je dis que la mutualité catholique crée un père qui est vraiment la providence de son foyer, un père qui, comme la providence de son foyer, devra donner à sa bonne petite femme une

fête qui est la fête du pain. La Providence, mes frères, comme vous l'avez appris dans les cathéchismes, c'est le soin que Dieu prend de toute chose. Or, l'un des plus beaux aspects de cette sollicitude dont Dieu entoure la créature, l'aspect de la beauté par excellence, c'est la providence domestique.

La Fête du Pain.

On le sent, mes frères, quand on est quelque peu observateur, on le sent que Dieu est le père de tous les hommes et qu'il se plaît à procurer, aux foyers de l'humanité, la fête du pain. L'Esprit-Saint prend un plaisir particulier à chanter, sur la harpe de David, ces aspects de la providence domestique. "Je chanterai le Seigneur," dit le Chantre inspiré, "car il remplit l'univers de ses bienfaits. Il arrose de pluie fertilisante les montagnes et il fait sourdre dans le vallon les sources de la fertilité. C'est lui, le Père des hommes, qui fait sortir du sol le blé qui alimente l'homme, le vin qui va le nourrir et l'huile qui va le fortifier. Toute la terre tourne vers Dieu. Quand il détourne sa face de la terre, c'est la sécheresse de la mort; mais quand ce grand Dieu ouvre ses grandes mains, toutes les créatures reçoivent leur pâture vivifiante. Oui, je chanterai le Père des hommes dans les siècles des siècles."

Ainsi parle l'Esprit-Saint dans le psaume 103.

Et Notre-Seigneur, qui est le Fils du Dieu et qui connaît bien son Père, dans la composition de son oraison dominicale, invite les enfants des hommes à demander avec confiance au Père éternel, à "Notre Père qui est dans les cieux," la fête du pain. Et comme nos péchés, nos ingratitude, nos abus des biens de la terre peuvent faire du ciel un ciel d'airain, l'Eglise, notre sainte mère, a institué la grande fête des Rogations. Elle-même appuie, de l'intercession de tous les saints qui sont dans le ciel, les supplications de ses enfants qui sont coupables sur terre; l'Eglise demande au Père céleste de gratifier les enfants des hommes de la fête du pain. Oui, reconnaissons, dans cet endroit, le plus bel aspect de la sollicitude paternelle, l'aspect de la providence domestique.

Dieu veut rehausser la majesté du père de famille en faisant resplendir sur son front le rayon divin